Marion chérie,
mes chers enfants,
mes chères petites filles,
mes frères et sœurs,
Madame le Maire - chère Nicole,
tous mes amis,

Savez vous qu'il y a quarante ans jour pour jour, (c'était alors un mercredi) et à cette même heure, Marion et moi montions dans une magnifique automobile décorée, avec un goût très sûr, de dentifrice et de papier hygiénique, en route pour un voyage de noce de... une journée! Le surlendemain, en effet, nous avions rendez vous au Consulat de France aux Pays-Bas pour enregistrer notre mariage, puis nous devions rentrer en France le dimanche et reprendre le travail le lundi. A cette époque, les "congés de mariage" n'existaient pas...
Cependant notre beau voyage se poursuit depuis quarante années, pleines de bonheur, de joies, de quelques soucis parfois et de peines aussi. Comme les voyages, à défaut de former la jeunesse, déforment les valises, imaginez combien de bagages nous avons acquis en quarante ans! Vous aurez une idée de la collection en sachant que nous avons déménagé huit fois en trente ans, jusqu'à notre arrivée à Toul début 1995! A cette époque, jamais nous n'aurions pu prévoir que nous serions "remariés" par une amie très chère, première

Magistrate de la Ville.

Pourtant, il y a quarante et quelques années, les choses avaient débuté de manière très imprévue! Marion, jeune fille néerlandaise de 18 printemps, vient passer quelques jours en France, à Versailles, précisément chez un pépiniériste, client de son père Pierre Koster. Et qui croise-t-elle au bord de la piscine de ces amis versaillais en septembre 1961? un charmant jeune bergeracois exilé à Versailles, qui connaissait de longue date les enfants de ce fameux client!
Durant une année, nous nous rencontrons quelques fois, de loin en loin, puis je dois partir vers des contrées plus chaudes, au sud de la Méditerranée, vêtu d'un élégant costume kaki... 20 mois s'écoulent dans ces contrées ravissantes et je rentre enfin de ce long voyage, un peu désemparé par l'absence qui m'avait fait perdre mes amours et la plupart de mes connaissances... Mais Marion était toujours à Versailles et nous nous sommes retrouvés chez les mêmes amis, puis je l'ai raccompagnée chez elle, puis, et puis, et puis... deux mois plus tard, j'arrive à Boskoop "en n'Hollande" (comme disent les Français) pour rencontrer ses parents!

Savez vous que l'on dit que, avant d'épouser sa fiancée, il faut bien observer sa mère? Eh bien, je vous assure, mes chères petites filles, que votre Arrière Grand-Mère Catherine était la plus délicieuse des mamans, et que Marion a hérité des ses grands qualités de gentillesse et d'amour des autres!
Vous pensez bien que son Papa, Opa Koster était aussi un

homme adorable, et voyant cela, je me suis empressé de demander Marion en mariage, en dépit de l'air peu intéressé de ses jeunes frères!
Comme j'étais assez ému à l'idée de formuler ma demande en mariage (c'était la première...), je ne savais trop comment provoquer l'occasion, et ce n'est qu'après deux semaines d'observation attentive, le 24 août au soir, veille des 21 ans de Marion, que je me suis lancé, un peu impulsivement, en oubliant d'attendre que l'intéressée et sa maman soient dans la pièce! Elles sont arrivées en entendant Pierre Koster me dire "bienvenue dans la famille, mon fils!" et elles furent très déçues de ne m'avoir pas entendu faire ma demande! Je les comprend, mais entre nous, ce genre de demande, c'est quand même une affaire d'hommes, non?... bon allez, elle m'a pardonné depuis (j'espère!)

Et le lendemain matin, un télégramme partait vers la France, où j'annonçais la nouvelle à Papy et Mamie Quidet, en vacances à Haute-Isle. Ils me répondirent aussitôt: "Rentrons de voyage, trouvons télégramme. Très heureux, félicitations, baisers...."
Car c'est ainsi qu'à cette époque, l'on communiquait quand il fallait transmettre rapidement les nouvelles. Le téléphone était bien différent de ce qu'il est aujourd'hui, et pour se parler entre la Hollande et la France, il fallait demander la communication à la Demoiselle des PTT. puis l'on attendait parfois six heures avant de pouvoir se parler!

Mais, bon, j'accélère mon récit, sinon, nous allons y passer autant de temps que pour attendre ce fichu téléphone!

Nous étions donc fiancés, moment le plus délicieux dans une histoire d'amour, car l'on a toutes les promesses du bonheur, et pas encore le moindre soucis au quotidien!
Le 24 octobre suivant, grande réception chez les Parents de Marion, à l'occasion de nos fiançailles officielles, réception suivie d'un charmant dîner à l'Hôtel FLORIDA de Boskoop. Vous voulez connaître le menu de cette soirée d'il y a quarante et un ans? Le voici:
"Anguille fumée,
Potage à la Tortue clair,
Filets de sole Véronique,
Faisan rôti,
Fromages hollandais
Fantaisie de Glace,
Moka..."
Le tout accompagné d'un Ürziger Schwarzlay 1961, d'un Chablis grand cru, d'un Chateau Neuf du pape 1959 et d'un Veuve Cliquot-Ponsardin Brut!
Comme vous le voyez, la bonne cuisine existait aussi en Hollande... du moins en ce temps là!

Si je reprends le cours du temps à cette époque, l'hiver 1964-1965 fut long pour nous! Marion était en Hollande, moi à Versailles, et nous ne pouvions faire mieux que de nous écrire (très souvent) et de nous téléphoner (quelques fois...) sans nous

voir autrement qu'au premier janvier 1965, et je crois au printemps, et très rapidement. Mais nous poursuivions activement nos préparatifs de mariage: j'avais déjà trouvé un appartement au Chesnay, nous avions publié les bans le 1er janvier 1965 par faveur spéciale du Maire de Boskoop, qui ouvrit sa Mairie pour nous ce jour là (vous voyez, être l'ami d'un Maire, c'est extrêment utile pour utiliser d'une Mairie fermée!) et je travaillais mes 48 heures par semaine - comme il était de règle en ces temps là - pour assurer les revenus de notre futur ménage...

Nous approchions donc de l'été 1965, et la date du mariage avait été fixée à ce fameux 14 juillet (qui n'est pas fête nationale aux Pays Bas), permettant aux Français de profiter d'un "pont" assez long pour faire le voyage.
Arrivés la veille à Boskoop avec les Parents, nous étions descendus à l'Hôtel Florida. Après un dîner sympathique chez les Parents de Marion, nous regagnons l'Hôtel où le patron me dit "Cher ami, puis-je vous offrir un Cognac, pour vous donner du courage avant le grand jour?" J'accepte bien volontiers, surpris d'une telle largesse de la part d'un commerçant néerlandais, et je déguste donc tranquillement, avant d'aller me coucher, une excellente Fine Napoléon... que je retrouvai deux jours après sur ma note d'Hôtel!!!!
Allez, soyons généreux, il y a prescription depuis longtemps!

Je ne vous retracerai pas en détails cette belle journée du 14 juillet 1965, sachez seulement que le temps était magnifique,

toute la famille rassemblée autour de nous, avec nos amis les plus chers, nous ont accompagnés affectueusement tout au long du jour, et qu'en fait, j'ai assez peu de souvenirs des cérémonies, ma mémoire, bloquée sans doute par l'émotion, ayant enregistré très peu des détails de ce grand événement!
Mais enfin, ce fut "notre mariage", le troisième franco-néerlandais dans la famille de Marion en une centaine d'années, et aucun autre mariage n'a jamais été aussi beau que le nôtre dans notre souvenir...

... Et nous voici maintenant, quarante ans plus tard, avec vous tous autour de nous, spécialement les trois demoiselles d'honneur adorables qui nous ont accompagnés dans la répétition de cette cérémonie, promesse de vie heureuse bien accomplie maintenant, et qui se poursuivra encore, j'en suis certain, de très longues années!

Vous pensiez que j'en avais terminé, et que vous alliez pouvoir plonger dans vos assiettes? Eh bien, déception.... il y a encore plusieurs choses dont je souhaite vous entretenir!

D'abord, une pensée très affectueuse pour nos parents, à Marion et moi, qui nous ont permis de vivre ces années de bonheur, et dont l'éducation qu'ils nous ont prodiguée nous a bien aidé à faire face aux difficultés traversées parfois dans notre vie commune. Ils nous ont quittés tous les quatre, nous ne les oublions pas, à l'occasion de cet anniversaire. Les souvenirs qu'ils nous ont laissés sont toujours très vivaces, et

se teintent aujourd'hui d'un peu de mélancolie, puisqu'il n'y a guère, me semble-t-il, nous fêtions avec eux leurs soixante années de mariage!

Nous avons également une pensée aussi pour ceux qui ne sont pas avec nous, en particulier pour Françoise, la très courageuse, qui n'a pas eu la force de se déplacer, et qui se joint à nous par le cœur comme elle nous l'a dit elle-même au téléphone il y a peu.

Voyez vous, mes amis, les vies de chacun d'entre nous ont connu des moments très heureux, d'autres plus difficile. Mais nous sommes tous là ce soir pour partager notre joie d'être ensemble, et cela seul compte aujourd'hui. Et je peux vous assurer que c'est cette amitié qui est importante et vous aide à passer les "caps" que la vie nous réserve!
Un dernier mot pour dire à Elodie, à Emilie et Clara de bien se souvenir de cette journée. Bien sûr c'est Elodie, la plus grande, qui en gardera un vrai souvenir, mais elle en reparlera plus tard avec sa sœur et sa cousine. Quand les années passent, on aime bien se rappeler les instants heureux où l'on était proche de ceux qu'on aime. C'est ce qui fait que la mémoire de ces heures de bonheur éclaire notre vie.
Ainsi donc je termine en vous remerciant tous affectueusement, au nom de Marion et au mien, de votre présence ici. Nous en sommes très touchés, et nous voudrions que vous passiez avec nous une excellente soirée, dont nous garderons tous la mémoire pour longtemps,

Marion ma chérie, merci encore de tout ce que tu m'as donné, bon anniversaire!

Cette fois, c'est terminé, bon appétit à toutes et à tous!